

ACTU. P2-21
ISLAM: CONTRE
LES AMALGAMES
PROGLIO:
CASSE-TÊTE
À LA TÊTE D'EDF

IDÉES. P22-29
L'ÉCONOMIE DE
L'«ATTENTION»
ET AUSSI:
JOFFRIN,
CLERC, IACUB...

CULTURE.
P30-43
LE JAZZ EST-IL
MORT?
LE GUIDE
DU WEEK-END

NEXT. P44-51
DUCASSE,
GRAINES
AU PLAZA
YAZD, L'IRAN
SECRET

GRAND ANGLE
P52-55
JUIFS DE
FRANCE:
LA TENTATION
DU DÉPART

Libération

WEEK-END

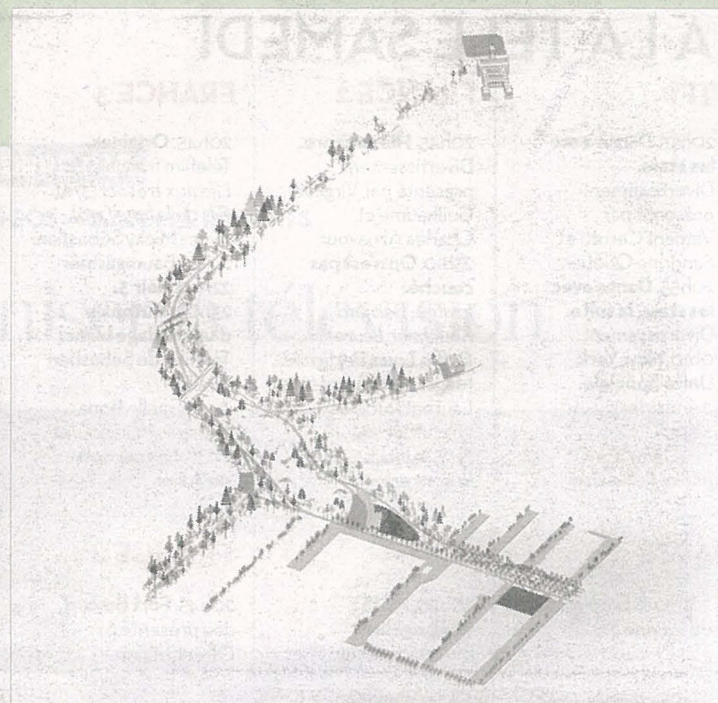
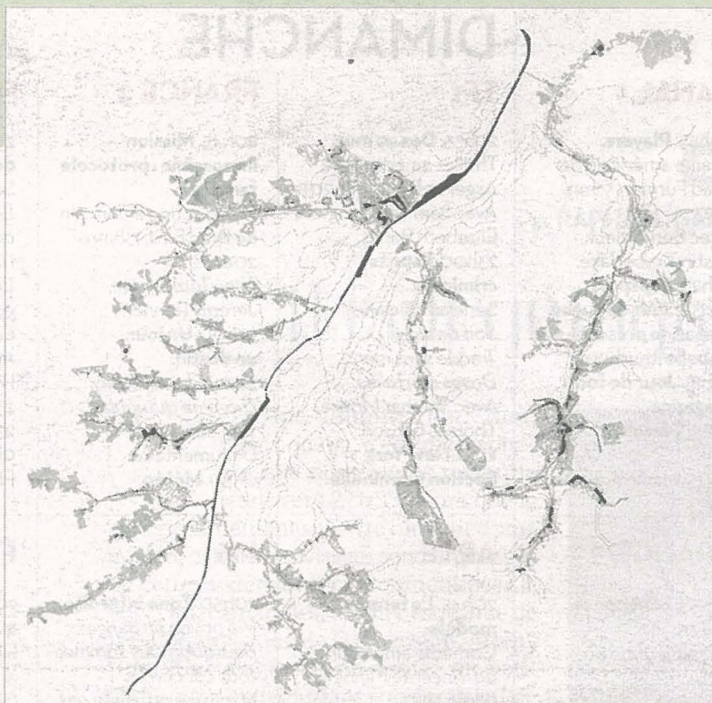
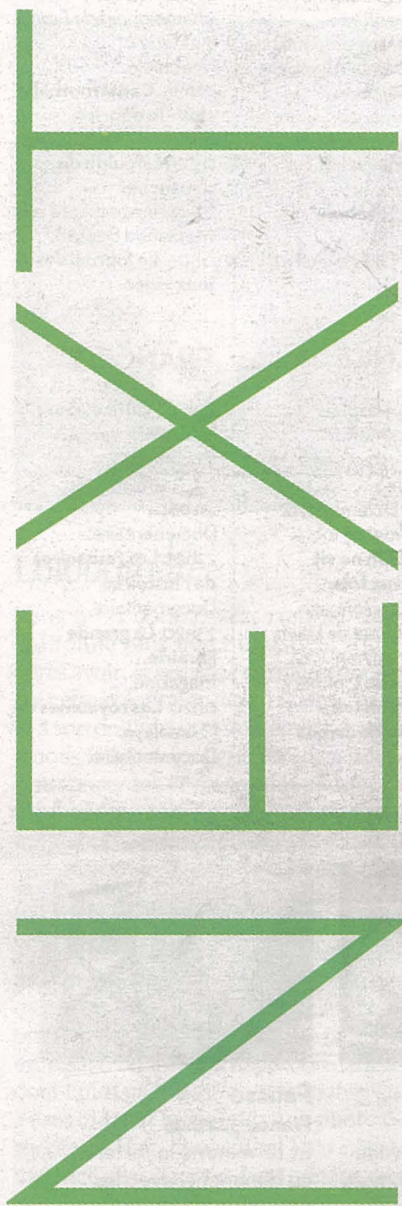
AIR FRANCE MAL EMBARQUÉE

Patron contesté, stratégie à revoir, comptes plombés, gouvernement impuissant: l'interminable grève des pilotes révèle la fragilité de la compagnie française. **PAGES 2-6**

VINCENT LÉLOUP . DIVERGENCE



M 00175 - 927 - F: 2,60 €



Le jeune architecte paysagiste belge, qui impressionne par sa fécondité et sa rigueur, présente son travail dans une exposition bordelaise qui permet de saisir les différentes étapes de sa démarche, de l'imagination à la réalisation.



Bas Smets

paysages en chantier

Par ANNE-MARIE FÈVRE
Envoyée spéciale à Bordeaux

Pour créer un jardin ou un grand espace public, «l'architecte de paysages» Bas Smets adopte une stratégie très précise. L'ingénieur, architecte et paysagiste né en 1975, qui réalisera le parc des Ateliers de la fondation Luma à Arles, travaille comme un explorateur de la géographie souterraine ou affleurante du monde. Lui qui pratique aussi le parachute et la plongée sous-marine renverse le regard sur tout un territoire, sans effets spectaculaires. Bas Smets a collaboré avec le paysagiste français Michel Desvigne avant d'installer son bureau à Bruxelles en 2007, et il dit être inspiré

par la Belgique elle-même: «Un plat pays qui ne génère pas d'images fortes de ses paysages comme en Allemagne ou en France, et qui a une faible résistance à l'étalement urbain, aux infrastructures et à l'intensification de l'agriculture.»

Ce «pays sans paysage» lui a servi de laboratoire pour mettre au point sa stratégie d'extraction du paysage et sa ligne claire. Stratégie qu'il explique à merveille dans l'exposition «Paysages», présentée à Arc en rève à Bordeaux, après Anvers et Charleroi. Il commence par scruter le «pays», soit la réalité physique d'un territoire existant, pour inventer un paysage, c'est-à-dire une perception, une construction culturelle différente de la nature, qui

sera représentée par une nouvelle image. A travers cinq projets, de Bruxelles à Arles, il définit le «paysage imaginé» qui le mènera au «paysage réalisé».

«Perturbation minimale»

Quelles sont les différentes étapes de sa démarche? Suivons ses tracés en Belgique, où il aménage, pour 2017, 12 kilomètres de l'autoroute A11, entre Bruges et Knokke. Dans ce territoire défini par ses polders gagnés sur la mer, il «cadre» d'abord le pays de la zone étudiée avec une photographie aérienne, tel un tableau. Puis il opère une «lecture» de ce cadre, en décomposant les différents éléments paysagers, sur des cartes distinctes. Apparaissent ici trois typologies: les infrastructures des canaux du XIX^e siècle, les voiries primaires et leurs plantations sur digue, et les lignes plus fragmentaires des haies brise-vent autour des fermes isolées. Ces éléments structurent ce qu'il nomme le «paysage exemplaire» du projet, tel un catalogue qui va inspirer ses interventions, ses «figures paysagères».

Ainsi, dans la zone industrielle que l'autoroute va traverser, seront plantées des haies brise-vent autour des bâtiments industriels, pour mieux les intégrer aux fermes entourées de végétation. Entre les deux canaux, où l'autoroute délimite la zone portuaire, il conçoit une digue plantée de peupliers et de saules comme les autres digues. Dans les polders, l'autoroute se connecte à une route nationale qui sera enri-



chie d'un triple alignement d'arbres. 5000 espèces sont introduites en tout, dont des ormes et des peupliers résistants. «Dans ce contexte, il ne s'agit pas de camoufler l'autoroute, explique Bas Smets, mais de souligner les éléments structurants, parfois secondaires, oubliés, pour renforcer ce pays de polders.» Il aboutit ainsi à «une

Le paysagiste sait traduire toutes ces histoires parallèles avec une grande maîtrise graphique, particulièrement avec ses cartes et dessins aussi délicats que les extraits subtils de paysages qu'il met à jour.

perturbation minimale» de la zone aménagée, qu'il dessine au final comme un «sigil» (du latin *sigillum* qui signifie «signature»). Une représentation graphique de l'essence du projet. Soit, pour l'autoroute, quatre traits épurés de pointillés.

Dans l'exposition, Bas Smets décrypte quatre autres projets, avec la même approche méticuleuse. Pour le parc de la fondation Luma, 10 hectares autour du futur bâtiment de Frank Gehry prévu en 2018, il part des couleurs et textures de trois données : la Camargue, le plateau de la Crau et les Alpilles. Dans la morphologie de la cité, il fait apparaître une boucle verte qui sera dessinée par des arbres autour du parc. A Arles, on parle de cette

boucle comme si elle existait déjà. En 2007, dans le centre-ville d'Ingelmunster, en région flamande, il a fait ressurgir une vallée cachée pour relier deux places séparées par un canal, qu'il met en valeur par un pont plateforme. A Bruxelles, sur l'ancien site industriel de Tour & Taxis, il conçoit pour 2017 le parc d'un nouveau quartier, tel un affluent de la Senne, rivière souterraine. Dans la communauté urbaine de Bordeaux, l'étude «55 000 hectares pour la nature» (non réalisée), entre Garonne et océan Atlantique, s'attache aussi à l'eau, au réseau de ruisseaux et de «jales» perpendiculaires au fleuve. Ces cours d'eau relient les plateaux landais,

les terrasses alluviales et la plaine fluviale. Il joue avec ces affluents pour faire émerger des paysages et rompre avec le développement concentrique de la métropole.

Le paysagiste sait traduire toutes ces histoires parallèles avec une grande maîtrise graphique, particulièrement avec ses cartes et dessins aussi délicats que les extraits subtils de paysages qu'il met à jour. Cette exposition redéfinit la notion complexe, évolutive, de paysage, et le métier de paysagiste, qu'il ne faut pas confondre avec un décorateur qui végétalise à tout va.

Bas Smets n'est pas un concepteur de papier : l'exposition débouche sur une immersion dans ses «paysages réalisés», grâce à une installa-

Page de gauche, projet en cours du parc Tours & Taxis, à Bruxelles. Ci-dessus, le Sunken Garden à Londres. PHOTOS BUREAU BAS SMETS

tion vidéo panoramique. Défilent là toutes les couleurs et toutes les échelles de son travail, de la petite intervention graphique sur un toit et un mur à Gand (Belgique) à la transformation des grands champs du domaine du château de Padiès, à Lempaut (Tarn). Du Sunken Garden subtropical de Londres à la jungle habitable du Centre de création et de design à Hongkong.

Du clinique au poétique

Entre fougères géantes et frêles cosmos, surgit soudain un étrange paysage de feu, de cailloux, de racines, de terre brûlée, de vagues. C'est une fiction, le décor fabriqué en 2011 pour le film *C.H.Z.* de l'artiste Philippe Parreno, présenté dans sa rétrospective au Palais de Tokyo l'an dernier, qui met en scène une planète imaginaire éclairée par deux soleils. Ce site artificiel, créé au Portugal, a été conservé : il sera filmé tous les cinq ans. Car le propre d'un jardin, d'un paysage, à la différence d'une architecture bâtie, c'est de croître, de se transformer, de devenir bien plus fragile, mystérieux que toutes les figures limpides qui le portent. De passer du clinique au poétique. Les projets construits de Bas Smets deviendront, eux aussi, les supports de futurs paysages rêvés. ◆

PAYSAGES de BAS SMETS

Arc en rêve centre d'architecture de Bordeaux (33), jusqu'au 9 novembre. Rens. : 0556527836 et arcenreve.com